

DE CHACUN
SELON
SES MOYENS
A CHACUN
SELON
SES BESOINS

LE COMBAT

SYNDICALISTE

0,40 F. LE NUMERO C.N.T.

A.I.T.

30 Juillet 1964

L'EMANCIPATION
DES
TRAVAILLEURS
SERA L'ŒUVRE
DES TRAVAILLEURS
EUX-MEMES

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

36^e ANNEE • NOUVELLE SERIE • NUMERO 308

Racisme aux U.S.A.

Le dogme, la doctrine raciste de Hitler que les « Alliés » de 45 pensaient avoir détruit, vient de prendre un nouvel élan aux U.S.A. avec Barry Goldwater et sa campagne électorale.

La situation a atteint un tel degré de tension que même Rockefeller estime que la position de ce nouveau Führer est « dangereuse, irresponsable et effrayante ».

Les forces goldwateriennes, dira « Le Figaro », ont poussé l'intégrisme conservateur jusqu'à se faire des ennemis dans la haute banque de New York et dans des entreprises aussi influentes que la fortune Henry Luce (Time, Life, Fortune) : de quoi couler sans pitié n'importe quelle tentative électorale.

Intuitif de cacher que l'issue de cette campagne électorale nous laisse absolument indifférents et que nous avons d'autres sujets d'inquiétude à propos de l'Amérique.

Ce continent, après avoir marqué son peuple par la répression la plus atroce, amorça un tournant à gauche dans son histoire sociale; certains de nos camarades se laissent aller à croire que cette « démocratisation » du régime était de bon augure et qu'il fallait y voir les prémices d'une prochaine « dolce vita » au pays de l'oncle Sam.

La réalité est que la guerre 40-45 avait permis de décongestionner le marché international et l'économie yankee pouvait reprendre un nouvel essor, avancée dans tous les domaines vis-à-vis des puissances capitalistes de l'Europe qui, elles, avaient dû supporter la paralysie de la guerre et de l'occupation.

Par ailleurs, les travailleurs américains s'étaient organisés dans les centrales syndicales qui auraient pu, par leur puissance, mettre en échec la moindre résistance de tous ces « rois » qui régnaient sur l'économie (et aussi la politique) des U.S.A.

Ces facteurs-là, qui ont le plus contribué à créer la psychose d'euphorie populaire de ces dernières années, ont aussi leur « revers de la médaille ».

Dans le premier cas, l'évolution vertigineuse des techniques modernes qui s'est faite dans de nombreux pays, tributaires à une époque pas très lointaine de l'économie des U.S.A., a diminué considérablement l'expansion de cette dernière.

Dans le domaine des syndicats américains, il s'agit plutôt d'une erreur fondamentale de leur part que d'une conséquence logique de l'évolution. Leur célèbre principe de « la productivité comme source de bonheur » ont si généralement exporté en France et ailleurs, leur a été fatal au même titre qu'à tous les autres peuples qui l'ont admis comme vérité première.

Le fait que le capitalisme se condamne lui-même par ses propres méthodes et que le syndicalisme se vide de ses principes de base, de sa seule raison d'être, la lutte pour l'abolition de la propriété et du salariat, ont poussé l'Amérique à des actes extrémistes pour essayer de se sortir de la situation équivoque dans laquelle elle se trouve.

Il ne lui restait plus qu'à diviser pour continuer de régner. Une politique bien orchestrée et bien soutenue par le dollar a amené ce peuple plus loin qu'il n'avait été prévu et le « communisme », au même titre que le « noir », représente alors la « bête à abattre ».

Qui pourra, maintenant, refrener les violences qui en découlent, tant dans les États du Sud qu'à Harlem ou à Brooklyn ? Certes, pas Goldwater, qui déclarait récemment : « L'extrémisme, dans la défense de la liberté, n'est pas un vice », et nous savons tous ce qu'il entend par liberté.

Un seul mouvement, une seule organisation aurait pu mettre bon ordre à toute cette haine, à toutes ces injustices et à tous ces crimes : l'organisation de tous les travailleurs, le mouvement syndical inspiré des principes qui animèrent les Martyrs de Chicago et reste fidèle aux principes de la Première Internationale ouvrière. Hélas ! notre inquiétude, dans ce drame qui ensanglante les U.S.A., est motivée par le rôle négatif que jouent les syndicats mastodontes qui ont perdu toute notion de fraternité universelle et qui constituent actuellement un poids inerte pour le prolétariat divisé de ce pays.

Personnalité et hiérarchie

Nous sommes contre le culte de la personnalité, contre toute hiérarchie; nos adversaires interprètent ces principes comme preuves de notre incapacité à vivre socialement avec tous. C'est vite dit...

Notre respect de l'égalité, fait que nous considérons que tous les hommes ont les mêmes besoins pour jouir de l'existence et doivent, normalement, posséder le soul de leur dignité. La servitude ne peut être qu'un abaissement de l'individu, consécutif à un état de soumission enseigné, dès l'école, par l'Etat.

Les nuances, les capacités, les intelligences différentes qui existent entre individus, permettent d'assurer toutes les possibilités des goûts de chacun. Certains sont doués pour le militantisme, d'autres préfèrent suivre la route quand celle-ci est défrichée par les premiers, ce qui n'implique pas à la reconnaissance d'une hiérarchie. De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.

L'œuvre des éducateurs des minorités révolutionnaires, a été de former des militants qui autorisent la progression des grandes idées sociales et le cheminement à la libération des servitudes. Cette avant-garde de la révolution est absolument nécessaire à l'avènement d'une civilisation plus humaine.

Si les militants de la C. N. T. ne s'étaient pas dressés contre les armées de Franco, si le peuple n'avait pas été entraîné par leur exemple et leur militantisme, le général Franco n'aurait pas eu à combattre contre tout un peuple pour instaurer sa dictature. Partout, où le militantisme de la C. N. T. avait porté fruit, la collectivisation des moyens de production et de consommation s'était établie pour le plus grand bien-être de tous. Ce n'étaient pas les travailleurs qui avaient organisé la création d'une existence nouvelle et plus juste pour tous, mais bien les militants de la C. N. T. qui, au préalable, avaient conquis une formation révolutionnaire et étaient à même de remplacer un régime d'asservissement par un régime de justice et de liberté. Ces militants n'étaient pas des surhommes, mais ils possédaient les moyens de libération du peuple, ce qui n'impliquait pas le respect d'une hiérarchie, la reconnaissance d'une personnalité.

La réussite de cette expérience libertaire en Catalogne, en Aragon, dans le Levant, a nécessité, pour la détruire, la coalition de tous ceux qui sont esclaves du capitalisme. Les armées d'Hitler, de Mussolini, les abandons des démocraties capitalistes comme la France et l'Angleterre qui refusèrent de livrer armes et munitions, la trahison des communistes et

celle de tous ceux qui reconnaissent l'asservissement des hommes à un esclavage, autorisèrent une alliance tacite dans le but de briser l'ère de la liberté qui pointait sur le sol ibérique. Il n'en est pas moins vrai que cette expérience a prouvé qu'un peuple peut vivre sans le culte de la personnalité et la reconnaissance de la hiérarchie. « Le libertaire, ressent de la répugnance pour chef d'autant de répugnance que pour celui de subalterne. Il ne consent pas plus à contraindre ou à exploiter les autres qu'à être lui-même exploité ou contraint. Il est à égale distance du maître et de l'esclave. Je puis même déclarer que, tous comptes faits, nous accorderions à ceux qui se résignent à la soumission, les circonstances atténuantes que nous refusons formellement à ceux qui consentent à commander; car les premiers se trouvent parfois dans la nécessité — c'est pour eux, dans certains cas, une question de vie ou de mort — de renoncer à la révolte, tandis que personne n'est dans l'obligation d'ordonner, de faire fonction de chef ou de maître. » — Sébastien FAURE.

RENE VILLARD

Extraits et commentaires du 'Journal Officiel' de la République Française

(SUITE)

Art. 8. — Pour l'étude des problèmes de la défense, le gouvernement dispose du Conseil supérieur de défense, dont la composition est fixée par décret.

Le Conseil supérieur de défense est présidé par le Président de la République.

De l'organisation territoriale et opérationnelle de la défense:

Art. 23. — La coordination des efforts militaires de défense et le commandement des troupes en vue de leur mise en condition et de leur emploi local, s'exercent dans le cadre de zones correspondant à plusieurs régions, subdivisions ou secteurs militaires, maritimes ou aériens.

Dans chaque zone, un haut fonctionnaire civil détient les pouvoirs nécessaires au contrôle des efforts non militaires prescrits en vue de la défense, au respect des priorités et à la réalisation des aides réciproques entre services civils et militaires, en vue de la défense civile et de la sécurité intérieure du territoire.

Il semble bien que ce soit là ce

qu'on nomme le Quadrillage, théorie chère au colonel Triquièr.

De l'emploi des personnes et des ressources.

Art. 25. — Sont assujettis au service national de dix-huit à soixante ans les citoyens de sexe masculin, s'ils possèdent la capacité physique nécessaire.

Art. 26. — Le service national comprend, d'une part, le service militaire destiné à répondre aux besoins des armées, d'autre part, le service de défense destiné à satisfaire les besoins de la défense en personnel non militaire.

La distinction entre service armé et service auxiliaire est abrogée.

Art. 33. — Les obligations du service de défense s'appliquent aux personnels définis à l'article 25 non soumis aux obligations du service militaire ou qui, y étant soumis, n'ont pas d'affectation militaire ou dont l'appel est différé. C'est-à-dire qu'il y a tous ceux qui sont virtuellement ou réellement en

casernes, et puis tous les autres, les ex-civils.

Ainsi sont exclus du service national de défense tous les éléments subversifs ou considérés comme tels pour opinions politiques ou « mauvaise moralité ». Les casernes seront en effet trop petites pour contenir tous les futurs conscrits.

Ce qui est bien confirmé par: Art. 36. — Lorsque les conditions de leur emploi l'exigent, les assujettis au service de défense peuvent être groupés en « corps de défense », dont la mise sur pied, l'instruction, l'encadrement et la mission sont déterminés par règlement d'administration publique.

En effet, l'armée se composera essentiellement: de la force de frappe, des forces d'intervention groupées en corps de bataille, et des unités de la Défense Opérationnelle du Territoire. On y trouvera, incorporés respectivement: les spécialistes de métier, les troupes de métier avec un complément venu du contingent, la masse des appelés non affectés au Service de Défense qui complètera les unités de gendarmerie, les CRS, et une certaine de régiments supplémentaires subdivisionnaires (unités territoriales).

Le quadrillage planifié est ainsi complété par une sérieuse « prise en main ». Sans oublier les menaces adéquates:

Art. 38. — La discipline générale des Forces armées est applicable aux assujettis au Service de Défense. En outre, ceux qui sont affectés à une administration ou à une entreprise sont assujettis à la discipline propre de cette administration ou de cette entreprise.

Art. 39. — Ils restent justiciables des tribunaux de droit commun pour les autres infractions.

Art. 42. — Les étrangers sans

nationalité et ceux qui bénéficient du droit d'asile sont assujettis au service national.

Après cette longue énumération, aurons-nous le courage d'écrire « Hostilité ». Et puis encore:

Art. 43. — La réquisition peut s'appliquer au personnel féminin dans les mêmes conditions que pour le personnel masculin.

CONCLUSION. — Les modalités d'application sont en cours. Dans certaines administrations, d'« avant-garde » sans doute, elles sont déjà bien avancées. Leurs agents sont ainsi à l'entière disposition de l'Administration qui peut, selon les nécessités du service, modifier leur affectation et leurs attributions du temps de paix.

Les Rois nous saoulaient de fumées. Paix entre nous, guerre aux tyrans! Appliquons la grève aux armées. Crose en l'air et rompons les rangs! S'ils s'obstinent, ces cannibales, A faire de nous des héros, Ils sauront bientôt que nos balles Sont pour nos propres généraux. (Au refrain.)

Eugène Pottier

REFERENCES

Ordonnance n° 59-147 du 7 janvier 1959 sur l'organisation générale de la défense, modifiée par l'ordonnance n° 59-233 du 4 février 1959 et la loi n° 62-823 du 21 juillet 1962 (J. O. du 10 janvier 1959, 7 février 1959 et 22 juillet 1962).

Décret n° 63-508 du 20 juin 1963 relatif à la mise en application des articles 29 et 31 de l'ordonnance n° 59-947 du 7 janvier 1959 (J. O. du 26 juin 1963).

Décret n° 62-1386 du 23 novembre 1962 sur l'affectation de défense et le statut de défense, modifié par le décret n° 62-745 du 22 juillet 1962 (J. O. des 27 novembre 1962 et 26 juillet 1963).

Instruction du Premier Ministre n° 338 DN/ORG/REG du 10 juillet 1963 sur l'affectation de défense (J. O. du 10 septembre et du 4 octobre 1963).

Loi n° 62-861 du 28 juillet 1962 relative à la procédure et aux peines applicables en cas d'infraction à la législation sur le service de défense (J. O. du 29 juillet 1962).

AUTOMATION: Bien-être ou déchéance?

Il y a ceux qui idolâtrèrent la science et les progrès techniques, émules spirituels d'Auguste Comte, dont on sait que son culte mystico-scientifique se termina dans une folie délirante; il y a ceux qui condamnèrent en bloc et systématiquement tout ce qui est progrès technique et machinisme et qui, disciples fidèles de Jean-Jacques Rousseau, voudraient en revenir à la société du « bon sauvage ».

Il semble que les uns comme les autres se perdent dans un fanatisme aveugle et qu'il faille envisager le problème du progrès, non pas sous un angle absolu mais dans la perspective de son utilisation et, plus précisément, du profit qui peut en découler pour quelques-uns ou pour tous.

L'automatisation est une réalité que l'on ne saurait nier dans ses possibilités immenses de libération mais que l'on se doit de condamner lorsqu'on l'aperçoit, malgré tout ce qu'elle semblait devoir laisser espérer, qu'elle tend plutôt à l'asservissement du travailleur, asservissement qui risque de croître avec le perfectionnement des machines et d'assimiler de plus en plus l'homme à la machine.

On ne saurait, à cause de cela, condamner l'automatisation, mais il nous



appartient à nous, défenseurs de la liberté et de la dignité de l'être humain, de condamner la façon dont elle a été mise en application.

En effet, l'automatisation pouvait laisser espérer un grand pas dans le progrès social:

- simplification du travail,
- réduction des heures de travail,
- diminution progressive des prix (après amortissement des moyens mis en œuvre) et augmentation du pouvoir d'achat.

Or, rien de cela ne s'est produit; bien au contraire, les résultats sont, du point de vue humain, négatifs et l'opération se solde:

— par une réduction de la main-d'œuvre, donc chômage, sans que le temps de travail ait diminué;

— par un asservissement plus complet encore du travailleur devant la machine électronique et son maître le technicien (nouvelle classe peu privilégiée tant par rapport à l'ancien prolétariat que par rapport à l'ancien prolétariat national vers la production de ce spécimen).

— quant aux prix et au pouvoir d'achat, on sait ce qu'il en est.

La raison de cet état de choses? Elle est fort simple: au lieu de servir l'ensemble des travailleurs, l'automatisation ne fait qu'augmenter les profits et permet, de plus, une exploitation de l'homme par l'homme plus rationnelle et plus facile dans la mesure où diriger une machine ne sous-entend plus la conscience professionnelle qui était nécessaire à l'artisan, véritable créateur.

L'automatisation apparaît donc comme un instrument de plus aux mains de la classe dirigeante et ce n'est pas contre le scientisme qu'il faut se révolter mais tout simplement contre le capitalisme et il en va de l'automatisation comme de la physique nucléaire:

Bien des fleurs sont nées pour fleurir sans être vues, Et perdus leurs doux parfums, dans l'eau du désert. SHELLEY

N'est-il pas pour le moins paradoxal, de constater lorsqu'on consulte les histoires de la littérature anglaise, rédigées par des auteurs français, de ne rencontrer aucune trace de William Godwin, en tant qu'écrivain littéraire.

Cependant, plus d'une vingtaine de volumes, parmi lesquels figurent: « Caleb Williams ou les choses comme elles sont », « Saint Léon, histoire du seizième siècle », « Fleetwood », « Mandeville, histoire anglaise du dix-septième siècle », « Cloudesley », « Isabelle Hastings », « Fables anciennes et modernes », témoignent de l'importance de l'œuvre littéraire de Godwin, traduite en français.

« Pendant son séjour au pays des lacs, Shelley était entré en relation avec un homme, dont le nom avait longtemps brillé d'un vif éclat dans le monde littéraire et politique de l'Angleterre, William Godwin, celui

D'un Gilbert à l'autre

Je me trouvais dans le Finistère au début du mois de juillet et les camarades que j'ai rencontrés pendant ce voyage m'ont parlé avec enthousiasme de la noble lutte menée par les travailleurs en Loire-Atlantique.

Le 9 courant, j'étais de retour à Vertou et j'étais informé de la visite que M. Gilbert Grandval venait de faire à notre département: de ses contacts avec les délégués de la C.G.T. et de la C.F.T.C., de la C.G.C., et de F.O. Ces contacts, ces entretiens furent d'après les propres paroles du ministre du travail, « de correction », « de cordialité ».

« Depuis le 20 août 1955, dira-t-il en outre, le syndicalisme possédait en Loire-Atlantique une réputation injustifiée. »

La rencontre avec ces terribles délégués syndicaux fut donc amicale, on pourrait même dire « quelque peu fraternelle », et il n'est pas exclu que certains d'entre eux n'aient préparé leur future entrée au conseil économique, à moins qu'ils ne aient d'attendre un jour les hauts récents de la gloire comme Bothereau et Boula-doux.

C'est à Nantes que le délégué Gilbert s'est entretenu avec Gilbert le ministre... Très futur conseiller d'Etat, très peu chrétien révolutionnaire, ce Gilbert Deleclercq qui organisa avec ses copains son numéro de cirque populaire.

Oubliant que dans un passé très récent il se trouvait devant les grilles de la préfecture avec les militants ouvriers de la base, le Gilbert des travailleurs se présente devant son ministre en bon réformiste. Il n'était même leurs propres affaires sans lui et les autres délégués syndicaux qui l'accompagnaient avaient été eux aussi, mêlés à cette masse

mécontente qui criait il y a peu: « Grandval ou ch... »

Cette entrevue eût été valable à la seule condition que la population se soit massée devant la préfecture pour crier au citoyen G. Grandval: « Assez de promesses, nous exigeons plus d'efficacité. »

Gilbert du peuple pouvait alors montrer à Gilbert du pouvoir, avec correction mais sans cordialité, que les travailleurs sont prêts à refaire un autre 20-8-55; que ceux-ci refusent la déportation de la main-d'œuvre, comme ils refusèrent le S. T. O. de Vichy.

Trop de véritables syndicalistes tombèrent sous les balles nazis pour que notre jeunesse se voit aujourd'hui contrainte de signer un engagement chez nos cousins germaniques.

Travailleurs des usines, des champs et de la mer n'oubliez jamais cette phrase merveilleuse d'Elisée Reclus: « Sans l'aide mutuelle l'homme ne pourrait vivre. »

Cette aide, camarades, doit se retrouver parmi nous, à la base, sans se fier au syndicalisme réformiste. Venez renforcer les rangs de la C.N.T. où il n'existe aucun leader syndical mais seulement des copains placés sur un même pied d'égalité et unis par la solidarité.

La C.N.T. avance à contre-courant et n'a que faire des cérémonies du pouvoir, mais c'est là sa noblesse, son espérance et sa force.

Elle considère en outre que si le système capitaliste est incapable de procurer aux travailleurs une vie décente, qu'il aille au diable et qu'il finisse par la paix. Les travailleurs finiront bien par savoir gérer eux-mêmes leurs propres affaires sans l'intromission d'organismes parasitaires.

Y. M. BIGET

William Godwin, écrivain littéraire

que l'on a surnommé le Rousseau anglais, ainsi s'exprime Félix Rabbe, en 1857 déjà dans son étude sur « Shelley, sa vie et ses œuvres » (1).

Comment expliquer alors le silence qui s'est fait autour du nom de William Godwin, après ce panegyrique, l'expression d'une vérité que beaucoup partagent encore de nos jours.

Consultant quelques histoires de la littérature anglaise et entre autres celle de monsieur H. Taine, je me suis étonné de ne pas y trouver trace de l'œuvre de Godwin; cependant, Caleb Williams avait été traduit en français, lorsque Taine publia son étude. Il ne pouvait ignorer ce, qu'il lui était impossible de parler du poète Shelley, sans évoquer du même coup Godwin. On sait que la première femme du grand poète était

la fille de ce libertaire, auteur de « Justice Politique », livre qui, à l'époque de sa parution, fit grand bruit en Angleterre dans les milieux conservateurs.

Faut-il en déduire que la pensée de Godwin effraya à ce point les auteurs d'histoire littéraire; qu'ils préférèrent escamoter le nom et les écrits de celui qui venait d'annoncer la disparition de l'injustice et de l'ignorance, par le moyen d'une juste et égale distribution des biens de la vie?

On peut aisément le supposer en pensant que l'œuvre essentielle de Godwin est publiée en 1793, c'est-à-dire cinquante ans avant que J. B. Proudhon ne lance à la société, cette fulminante assertion: « La propriété, c'est le vol ! »

Dans cette conspiration du silence étrangement orchestrée, j'aimerais signaler l'exception faite par M. Me-

ziers, qui aurait au contraire, jugé le « Caleb Williams » de Godwin, avec beaucoup de clarté et de vigueur, dans son « Histoire critique de la littérature anglaise ».

Mais les autres, comment comprendre qu'ils ne daignèrent point faire la moindre allusion à l'écrivain? C'est là, pour le moins, une manière bien partielle d'écrire l'histoire littéraire. Cela manque d'élémentaire honnêteté, voire de courage et d'indépendance. Sans doute, M. Taine et ses complices supportent-ils facilement l'outrage fait à leur personne. Ils sont de cette race qui accepte la disgrâce d'être confondus avec le premier palefrenier venu. Notons pour en finir, que l'ouvrage de M. Taine comporte trois volumes de plus de six cents pages chacun, ce qui aggrave son cas.

HEM DAY

LISEZ:
« De la Mythologie Marxiste-Léniniste »
par GASTON BRITEL
Un volume: Franco frs. 2,75
JULIETTE DEMURE, 17, rue Jouffray d'Albanz, Lyon 5^e
C. C. P. Lyon 3.652.38

La oposición estudiantil en España

Las universidades de España son insuficientes y arcaicas. Solamente se destinan a enseñanza una parte pequeña del presupuesto del Estado...

por Liberto VILLACAMPA

El porqué de unas opiniones

(Viene de la pag. 4.) Una lógica, lo cual por consecuencia de esta lógica misma tenemos que admitir que ciencia y anarquismo son periculis carnosos.

Como quien nada dice

(Viene de la pag. 4.) La Historia. Creemos nosotros, no es lo que da de comer al hambriento, pero ella enseña al novicio a preparar su lucha por un porvenir mejor.

ROMULO CHAVEZ

incidentes terminan por la destitución de los delegados de curso y de Facultad.

Es difícil saber cuándo empieza a germinar en las universidades españolas la oposición contra el régimen de Franco.

En las universidades españolas, globalmente consideradas, la oposición supone un diez por ciento de la masa de estudiantes.

Recordamos que la República aprobó un proyecto para la creación de 50.000 escuelas públicas nuevas.

Según el rector de la Universidad de Madrid, profesor Riquelme, la capital de España tiene casi la mitad de la población universitaria española.

Según estadística reciente esta capital cuenta con habitantes 2.501.000.

ANTENA

DE CUANDO EL FRANQUISMO CLAUSURABA BIBLIOTECAS

BILBAO (OPE). - «El Correo Español», bajo el título de «España necesita una amplia clase media técnica»...

«Ha terminado el mes de junio, el tremendo mes de los exámenes para esas bandadas bulliciosas de niños y muchachos que colman y rebosan las aulas».

Recordamos que la República aprobó un proyecto para la creación de 50.000 escuelas públicas nuevas.

Según estadística reciente esta capital cuenta con habitantes 2.501.000.

Según el rector de la Universidad de Madrid, profesor Riquelme, la capital de España tiene casi la mitad de la población universitaria española.

Según estadística reciente esta capital cuenta con habitantes 2.501.000.

Llamamiento de

Caracas, 18 de julio de 1964. A todas las Organizaciones, Grupos e individualidades afines a nuestro movimiento solidario.

Estimados compañeros: Nuevamente nos vemos en la obligación de llamar a la puerta de los amigos y de quienes todavía sienten el hábito de la solidaridad vivo en sus entrañas para tratar de arrancar al compañero Jesús del Río de una extradición segura...

En un anterior oportunidad ya se cursó documentación al respecto y se os rogaba el que remitierais a unas direcciones señaladas cartas y mensajes de laudo para unas determinadas personas que nos habían garantizado la solución, a pronto plazo...

Los reservistas arrojan a los escapolarios y medallas de las Estropajosas en momentos de embarque. A 55 años vista, no seremos nosotros quienes recogeremos las estropajosas ni amagaremos las llamas de los dos hijos hermanos: 1909 y 1936.

Si la Inquisición quema personas, la Revolución quema inquisiciones. Para impetrar al cielo, el donadoo Maragall acudía a la naturaleza. El julio del 9 no le impidió su cosa.

Administrativas: Martínez Lorenzo, Tresve (Gard). Recibido giro hasta 30-6-64 20 F. Verificado cambio al tener noticia de ello.

LIBRO NUEVO «Les freres Elie et Elisée Reclus»

que part dans une fosse commune pour le sacro-saint capital recouvert du mensonge patrie... Ah! ce n'étaient pas des mères... Une vraie mère défend son petit... lui épargne la mort... inconceivable qu'elle est quand elle a la douleur de la perdre... La dernière des chiennes défendrait son petit à coups de crocs... Une vraie mère crierait sa révolte... une vraie mère crierait: Assassins!

(ROMAN)

Le pain noir

A partir de cette époque et, pendant plusieurs années, mon temps fut partagé entre les études, le garage du père Léon, tata Nini et... le moins souvent possible... chez mes parents. Tout doucement, il s'en était fait des transformations chez tata Nini... D'abord, les portails du héros, ils avaient évacué la chambre à coucher et la salle à manger, pour se retrouver dans l'entrée...

par René VILLARD

lais vers l'inconnu... de quoi demain serait-il fait?... Tata Nini avait raison de m'embrasser à pleine bouche sur le quai de la gare de l'Est et de me dire: «Laisse faire, mon amour chéri, laisse faire... les autres ne peuvent comprendre... je te perds... je te perds... tu es ma vie et je te perds...» Elle aussi, comme le père Léon, je ne devais plus jamais la revoir... j'avais commis cette imprudence, j'étais bon pour des années de géologie... les vaches devaient m'attendre là... une vraie souricière... par-dessus tout, j'aimais la liberté... Vivre libre, sans faire de mal à autrui.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C.S.» damos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura».

ADMINISTRATIVAS

Martínez Lorenzo, Tresve (Gard). Recibido giro hasta 30-6-64 20 F. Verificado cambio al tener noticia de ello.

EN POCAS PALABRAS

En un número del «C.S.» damos nota de un boletín de jóvenes que aparece en Londres, uno de cuyos escritos se nos antojó demasiado transigente, dándonos por considerar el escrito como indicio de «vejez prematura».

S. I. A. de Venezuela

ción de venezolano naturalizado, sin mediar juicio alguno o por orden presidencial del Sr. Rómulo Betancourt, así como la de todos aquellos familiares que cargan con la maldad de llamarse Canales.

En otro hijo, Hellos, que también pudo, como la pequeña Nancy, eludir el secuestro domiciliario y continuar trabajando, única manera de hacer frente al drama económico de su familia, como ingeniero civil, que tal es su profesión, fue desgraciadamente localizado y detenido el 21 de marzo de 1964. Durante diez días, 24 horas diarias, sufrió terribles interrogatorios al final de los cuales, agotado físicamente, declaró haber sido encontrado con una cédula falsa en su poder. Cosa que después, ante el tribunal correspondiente, negó sosteniendo que fue la propia policía quien la desfiló en su indumentaria. Después de estos diez días de terrible angustia, el muchacho fue encerrado durante veinte días más en los calabozos de la D.G.P. y finalmente trasladado a la Cárcel Modelo donde se halla todavía pendiente de juicio.

El caso curioso en toda esta tragedia es el de que toda persona autorizada a poder hacer declaraciones: diputados, líderes de Acción Democrática, la propia Dirección General de Policía, el Ministerio de Relaciones Exteriores, etc., afirma que no hay absolutamente nada contra el Río y sus familiares, pero la solución no es factible debido al hecho de que un español ha denunciado a del Río como asesor y consejero de Máximo Canales.

Prente a estas manifestaciones caben dos conjeturas: o bien existe un fascista afectado a las dependencias franquistas de Caracas que ha hecho esta acusación, o bien las autoridades han urdido este subterfugio para justificar una situación que, de otro modo, sería a todas luces injusta y absurda. En el primero de los casos debemos considerar que es bochornoso el que el testimonio de un fascista pueda más que la ausencia general de pruebas y en el segundo cabe lamentar el poco precio que la libertad, la dignidad del hombre y la reputación forjada a pulso de un trabajador y un antifascista merecen para las autoridades.

A raíz de una serie de seguridades recibidas en estos últimos tiempos, tendientes todas ellas a garantizar para un plazo breve la recuperación de la documentación venezolana por del Río y los suyos, nosotros apresuramos a escribir a diferentes organismos, instituciones e individualidades para que cursaran los mensajes y las misivas que aludimos al comienzo de este informe. Nos consta que en la actualidad una enorme cantidad de cartas han llegado desde el extranjero agradeciendo a las diferentes personalidades venezolanas, Salom Mesa Espinoza y José González Navarro, entre otras, su colaboración en esta causa solidaria.

Desgraciadamente, nuestras ilusiones y nuestras esperanzas se han visto defraudadas y hemos visto que al descorrer de los días todos aquellos que tanto habían prometido se están soslayando del drama y dan tiempo al tiempo sin mayores esperanzas. Debido a ello es que tenemos que acudir a cuantos compañeros conocemos, a cuantas instituciones y a cuantos organismos sabemos inspirados de sentimientos solidarios para que, al igual que se ha hecho con el caso de Francisco Abrego, dirijan cartas de protesta —de ruego si quieren pero que actúen— a las embajadas de Venezuela, al ministro de Relaciones Exteriores Dr. González Barrios y al propio presidente de la República, Dr. Raúl Leoni, a fin de que se ponga fin a esta situación injusta y se reintegre a del Río, a su hijo Hellos, y a sus familiares a la vida normal de todo ciudadano en base de devolverles la documentación, la libertad y el derecho al trabajo.

Debemos añadir que por nuestra parte no cesamos en el empeño de solucionar esta cuestión, pero que se

precisa del apoyo vuestro y es por ello que nos tomamos la libertad de hacer este llamado. Dentro de breves días convocaremos una «Rueda de Prensa» a fin de dar mayor amplitud a nuestra campaña. De sus resultados os iremos teniendo al corriente.

Os agradeceríamos que nos comunicáis vuestras intervenciones.

Mientras, sólo nos queda reiteraros nuestro agradecimiento por cuanto hagáis a favor del compañero del Río y los saludos fraternales por,

El Consejo Nacional de S.I.A. de Venezuela

SUSCRIPCIÓN

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS E INVALIDOS

Mes de julio - Lista II

Suma anterior, 47,70 F.

Thiais: Genique, 2 F.; uno de Gandia, 10. Paris: J. Casellas, 5; Francisco Cobo, 10; Mendoza, de Notsy-en-Présence, 5. Sucy-en-Brie, Calcerrada, 50. Paris: Manent, 10; R. Llop, 10; Gregorio Ibañez, 4; Borrell (Castelvi), 8. Lury: Montoly, 5. Paris: un confederal, 10. Levallois: Francisco García, 3. Paris: Jaén, 3. Houllies: Familia Marin, 16; R. Fleita, 5. Total, 203,70 F.

EN ZONA NORTE JIRA DE FONTAINEBLEAU

iniciativa de varias FF. LL. y patrocinada por la Comisión de Relaciones del Núcleo, tuvo lugar el domingo 12 la Jira de Confraternización Libertaria en el pintoresco rincón de «La Faisanderie».

El día amaneció con mala cara e insinuando el consejo de que tanto el paraguas como el jersey fueran, con la merienda, nuestros compañeros de viaje. El verano de París es pérdida. Tan pronto brilla un sol africano como viene el frío aguacero a recordar a los infelices excursionistas que aquí, en lo que afecta a emperatura, no hay que fiarse un pelo.

El viaje ferroviario de París a Fontainebleau es monótono. Los autos, las casas, las chimeneas, la gente, el tremendo trágico monocrorde de la gran urbe vienen pegados desgraciadamente a nuestra ventanilla hasta casi tocar el bosque famoso que da nombre a la ciudad en la que, según decían, el corso Fonaparte vivió las últimas horas de su falsa gloria. Bueno luego son los árboles altos, los pájaros contentos y el airecillo verde que nos hacen compañía. ¡Menos mal!

Al llegar a la estación, el cronista, que no conoce estos andurriales, tuvo que agarrarse a la chaqueta providencial de un amigo que pasaba por allí, con lo que, sin fatigas y atravesando un grato laberinto de arboledas y de sendas perdidas, llegamos al lugar de la jira. Un grupo animoso de compañeros y compañeras nos habían precedido. A pesar de la lluvia y la ausencia de sol allí estaban ellos prestos a demostrar que incluso contra los elementos pueden ganarse las nobles batallas de la solidaridad y la confraternización militante en Zona-Norte. Un vejete de corte aragones, que lleva en el corazón casi toda la historia y la vida de la CNT, viene hasta nosotros para saludarnos y ofrecer cuanto se pueda desear de aquel insólito plantel de huerta que él cultiva y guarda de lueguos años y del que emerge un poema rústico de cebollas, lechugas y pepinos, como si estuviéramos pisando las riberas del Ebro.

Con la mejoría del tiempo van llegando más familias. Extraña mucho que París, tan denso, tan solidario, tan activo, se llame esta vez andana. Su representación es casi imperceptible. Quizás hubo miedo al tiempo. Aquí hay compañeros de las FF. LL.

Crónica del Canadá

ES indudable que el Canadá está sufriendo una metamorfosis política, social e ideológica que no tardará, y de continuar por la senda emprendida desde hace solamente una decena de años, aportará en su incesante marcha progresiva nuevas perspectivas revolucionarias al pueblo canadiense, que sin duda ninguno han de favorecer a los demás pueblos.

La escala del Canadá afecta crisis de estructuras a la mayoría de partidos políticos y la mayoría de estos están aplicando la teoría de una «gran nación canadiense» al tiempo y al margen de estos viejos partidos, se han creado grupos nacionalistas de diferentes tendencias que reclaman la renovación de la constitución y la creación de un Estado del Québec separado del resto del Canadá. Esta tendencia separatista de la que ya todo el mundo debe de estar al corriente de sus actos terroristas desarrollados en todo el curso del año pasado y que se denominó F. L. Q. (Frente de Liberación del Québec), es la que más actividad ha desarrollado en favor del separatismo. La oposición a este organismo ha sido casi completa por parte de los sindicalistas franco-canadienses quienes no ven ni consideran factibles tales recursos políticos y terroristas para resolver los problemas cruciales de las relaciones anglo-francesas del Canadá, dicen, que viven, piensan y actúan

creyendo sin embargo, que el bilingüismo debiera extenderse a todo el país, de manera a que culturalmente y económicamente no existan dos clases de ciudadanos. A este fin, dicen, los sindicalistas del Québec, el federalismo ha de ser de nuevo reconsiderado y puesto a la vista con el fin de un completo reconocimiento del hecho francés de Halifax a Vancouver.

Oren los sindicalistas que la creación de un Estado del Québec acarrearía consecuencias desastrosas que sin error ninguno pagarían los trabajadores a un precio elevado. Entre los polos de un federalismo centralizador y la secesión optan por el federalismo cooperativo, flexible y vivo que permita a las dos naciones desenvolverse y continuar extendiéndose en su cultura propia. Entre los más activos luchadores de esta concepción se halla el sindicalista Henri Gagnon, que es el representante del Comité de Acción Política del Consejo de Trabajo de Montreal y al mismo tiempo secretario del Club St. Jacques del Nuevo Partido Democrático.

Con el próximo aniversario del centenario de la Confederación vastos problemas se están exponiendo en este joven país. Al igual que todos los países, el Canadá francés tiende a mejorar su precaria situación política, económica y cultural porque crecen los problemas cruciales de las relaciones anglo-francesas del Canadá, dicen, que viven, piensan y actúan

como una nación y aspiran por lo tanto a una mayor independencia.

El problema del Canadá francés es uno de los más complejos, su solución estando influenciada por lo que sucede en el mundo, tal que la lucha de los pueblos colonizados en el continente africano y los pueblos dominados por los trusts extranjeros como lo son los pueblos sur-americanos y otros que están jugando un rol de máxima importancia en el despertar nacional del Québec francés que a través de estos últimos cien años se viene notando su transformación profunda. De una mayoría de cultidadores ha pasado a ser un ejército de asalariados que representan la espina dorsal de la nación, y crecen que fundamentalmente la lucha nacional es una de las capas laboriosas contra los monopolios y monopolistas extranjeros que controlan y poseen las riquezas de la Belle Province. En los últimos diez años de 1947 a 1957, los americanos han comprado al Canadá por veinte (20) billones de mercancías. En el curso de este mismo periodo el Canadá compró a los Estados Unidos por valor de veintiseis billones de mercancías. En términos de economía capitalista esto significa que el Canadá es la vaca de leche de los Estados Unidos de América. Los millonarios americanos no están de acuerdo entre ellos sobre el rol que debiera jugar el Canadá. Los unos ven ventajas en conservar el Canadá fuera de los cuadros de la C. E. A., los otros quieren la integración directa por la participación del Canadá en la C. E. A. En los dos casos lo que buscan es la integración del Canadá en el imperio político, económico y militar de los monopolistas americanos.

En términos generales, diremos, que el conjunto de las ideas políticas del Canadá se resumen en dos fórmulas principales. La una es el separatismo que visa a separar el Québec del resto del Canadá. La otra es la de un «federalismo» que garantiza los derechos fundamentales de las dos naciones canadienses. Aunque reclamamos igualmente la liberación nacional estas dos fórmulas se oponen con toda la fuerza de un sí y de un no. A los trabajadores pues inculcamos el deber de arbolar su propia bandera. Deberán defender sus aspiraciones puramente revolucionarias, su principio de solidaridad obrera que es el fundamento propio de su existencia. Deberán hacer prevalecer sus proposiciones como únicos productores defendiendo los intereses económicos que son los suyos. El «abogado» del Québec deberá combatir en sus apretados rangos toda forma de abdicación, la ideología de un nacionalismo burgués. Animado de transformaciones puramente revolucionarias caminará bajo su única bandera la de la revolución social y la de la solidaridad internacional de los trabajadores. Su lucha no debe consistir en contra de la una o de la otra de las naciones del Canadá, pero contra todos sus explotadores, pero contra todos sus explotadores llamémosle como se llamen y contra todo monopolio extranjero que son el mayor obstáculo a la liberación y emancipación de los trabajadores.

Finalmente, se abrió una suscripción espontánea en favor de los presos de España, recaudándose 27.500 francos viejos, y se convino en celebrar próximamente otra jira de carácter comarcal.

La militancia confederal de la Zona-Norte despliega una actividad apreciable en todos los órdenes, fomentando la comprensión, y la fraternidad entre los compañeros y las FF. LL., pero despertando, también, un espíritu crítico que nos ayude al conocimiento y a la solución efectiva de los graves problemas que plantea la lucha en España y la necesidad de ratificar la unidad orgánica de la militancia en el respeto absoluto a los acuerdos de nuestros planes y programas cuando éstos no nos satisficieran. Servicio de Prensa de la C. de R.

OBRA SIMPATICA

En el acto conmemorativo del 19 de julio organizado por la C. de Relaciones del Núcleo Charentais-Poitou y complotado final del mismo, fueron subastados un cestito de hermosas frutas y dos botellas de vino, entregadas para ello por la familia Floristán, lográndose recoger 67,50 F. en favor de nuestros buenos viejos y enfermos, que bien lo merecen. Cantidad que pasará a engrosar la un tanto olvidada suscripción que a tal fin continúa abierta en «Le Combat Syndicaliste».

Por otra parte y destinado pro-España, quedó un beneficio de 40 F., también enviados al S. I. para dicha suscripción. Hablar del excelente ambiente que reina entre aquellos pinos de la Grand Côte, cerca de la playa del mismo nombre, nos parece superfluo, ya que en nada desmereció del de años anteriores. Lo único es que algunos compañeros aislados no lograron dar con el lugar, magnífico pero ciego. Lo sentimos por ellos. Confiados en que todos sabrían llegar hasta allí, fueron olvidadas las flechas indicadoras. Y hasta la próxima concentración, a menos que...—C.

El 19 de Julio en Villeneuve-Prairie



LA espléndido, refrigerado por el huracán de la víspera. Quétenos acudimos con el paraguas hicimos el Chamberlain de andar por la Mancha.

El paraje escogido por los compañeros de Thiais resultó acertado. Un llano bordeado por un canal derivado del Sena con balandros graciosoando un fondo urbano. Subiendo de la orilla, un grupo de árboles protectores. Al otro lado, un vegetal de esos, centenarios y con brazos poderosos.

Estuvimos unos ciento cincuenta compañeros y compañeras, sin descuido de la chiquillería. Tiendas modernas y fraternidad afecía, o recien, Thiais, Paris (en sus distritos XI y XII), Versailles, Combs-la-Ville, Clichy y no sabemos si otra. Música la hubo abundante, superando la de buen gusto. Cualquiera la baila, y menos con roce de hierbas. La comedia no tuvo adoración ni rito, que riéndose decir que se dio cuerda al Instinto, meramente. La juventud se solazó al extremo de que, gustosa del lugar, decidió visitarlo el domingo siguiente. La muchachada habrá cumplido este acuerdo de su plenos al aire libre.

La expansión compañeril se manifestó de múltiples maneras. Las conversaciones nunca degeneraron en discusión; hubo bastante con sagaces exposiciones de puntos de vista. Por la tarde Vidal nos obsequió con la suya, recordatoria del 19 de Julio y puntualizadora de la situación de España en la fecha y después de ella. El gesto fue resultado de una opinión madurada por nuestro Movimiento y por las torpezas de la República, que por su conducta ultraburguesa se apartó del pueblo. Dijo Vidal que el crédito de la Revolución se afinó en las colectividades de trabajo cenetistas y que el descenso de aquella podría sintetizarse en una frase discutible: «Renunciemos a todo menos a la victoria». La victoria era vencer al fascismo y conservar las conquistas revolucionarias. Estimó que el franquismo y el régimen que le suceda van a colocarnos ante el problema de las nacionalizaciones, engaño «socializante» del día, aridid de la política gubernante, puesto que de «nacionalización» a «socialización» media la distancia que va del nada al todo. Interesa que se diga a los obreros que la nacionalización es un engaño en el que no hay que caer.

Diversas intervenciones cerraron el acto en semi-debate. Uno afirmó que una falla de la Revolución fue provocada por carencia de técnicos simpáticos, quedando nosotros obligados a prever el caso para una segunda y más feliz reproducción del acontecimiento. Otro sostuvo que la frase de Durruti fue interpretada abusivamente por los políticos y mal comprendida por compañeros, toda vez que Buenaventura actuó en todo momento en anarquista, tanto en Aragón como en Madrid. Se comentó el asunto de las «tres ramas» a las cuales sigue Mujeres Libres como podrían seguir las Juventudes Mujeres y una presunta organización juvenil hasta el extremo fraccionamiento organizativo del estamento libertario. Tema embarazoso y largo como el Sena, y dada la hora en pre-

sencia no era ocasión de remontar a las fuentes del río. Sonaron los himnos, el grupo se descomparto en grupillos, aireó nuevamente algo de Albéniz, de Sarasate, etc., sin olvidar el bien timbrado «Pájaro campana», vibrando esencias pamperas.

A la hora del deslinde pudimos resumir el día: bienestar en clima; baños, calor de amistad y entusiasmo; conveniencia de esta clase de excursiones que tanto aproximan a los compañeros y familiares respectivos, y atraen a jóvenes por la libertad del campo, que no es la del domicilio. Los jóvenes acuden cuando descendemos hasta ellos. En plan de superiores, más alejamos que aproximamos. Premisa que también rige para nuestras sedes locales.

Antes de partir fueron recordados 143 francos pro España.—Jo Han.



¡ATENCIÓN! Este hombre es un agente de la policía franquista

JUAN AGUILAR, natural de Villanueva y Geltrú, Barcelona, de 35 años de edad, trabaja desde 1939 para la policía de Franco.

Descripción: 1,65 de estatura, de fuerte corpulencia, de aspecto obrero, pelo negro algo ondulado, nariz aguileña, le falta el dedo índice de la mano derecha, habla catalán, castellano y bastante bien el francés. Últimamente vestía chaqueta azul y pantalón vaquero.

Hemos tenido noticia de la reciente llegada a Bruselas de este provocador a sueldo de Antonio Creix, jefe de la Brigada político-social de Barcelona.

Para facilitar su infiltración en los medios antifranquistas y demócratas, afirma que viene de Asturias, donde ha trabajado en las recientes huelgas.

Ha sido detenido varias veces con militantes obreros y siempre ha conseguido «escaparse» solo. Es responsable concretamente de la caída de numerosos militantes.

Cuidado con Juan Aguilar, cómplice de Franco, y con todos los de su ralea.

Juan Aguilar no debe causar más daño a las organizaciones antifranquistas;

Le Comité contre le Néo-colonialisme et le Fascisme de Bruxelles.

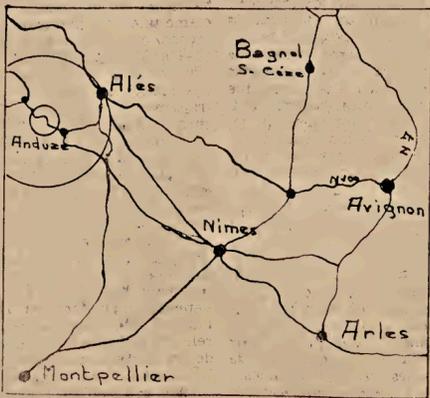
Con el acuerdo de las organizaciones locales sindicales españolas CNT-UGT

Le terrain du camping est situé dans la corniche de Cévennes au bord de la route nationale 107 en partant d'Anduze 6 km en direction de St-Jean-du-Gard, dans la commune de Tholras, son emplacement en bordure du «Gardon» permettra de nombreuses baignades.

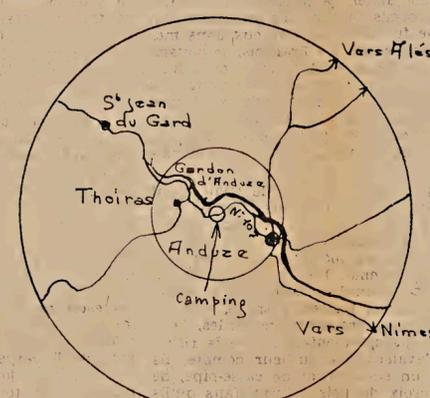
Sur le point de vue touristique ses ressources sont inépuisables pour ne pas en citer d'autres, les plus importantes, L'Aven d'Orgnas à 50 km, une des dernières découvertes de la Speléologie.

Les Gorges du Tarn à 60 km... dont la rivière navigable sur une très grande partie, rend sa visite plus intéressante, et la Méditerranée à 100 km. Le tout dans une région merveilleuse de «soleil» qui promet un mois d'août inoubliable.

Camping International 1964. Groupe juvenile de L'Amitie Internationale de la C.N.T.



Carte Michelin N° 989



Carte Michelin N° 80

Moyens de transport : Trains. Nîmes, départ : 1,19 - 4,45 - 7,40 - 8,55 - 9,30 - 11,30.

Alés, Arrivée : 2,04 - 5,54 - 8,26 - 9,37 - 10,33 - 12,50.

Cars départ d'Alés en direction de St-Jean-du-Gard : 6,35 - 12 - 17,40 h.

Demander au chauffeur d'arrêter au Camping International. Durée du trajet, environ 40 minutes.

Angel Ruiz Ayucar y su españolismo

(Véase el número anterior.)

Después de hacer una corta alusión al escritor católico Bergamín —al que el catolicismo Franco no perdona su ingerencia en ciertos pormenores de política interior que sólo a los españoles honrados concierne— a un artículo suyo publicado en «Le Monde» y a lo que dijo en Montevideo respecto a las declaraciones del abad de Montserrat, de las que se preveía el desmoronamiento de Francisco y su cohorte —«profecía» de la que aún se está riendo la gente— nuestro Angel sin alas se encara con un cronista del «New York Times» por la información que envió a su periódico sobre el desfile de la Victoria celebrado en Madrid.

El tal cronista aseguraba, con desparpajo intolerable, que el armamento era norteamericano, que los cascos de acero eran alemanes y que los «Land Rovers» procedían de Inglaterra. Continuando por ese estilo, el periodista extranjero terminaría por alinearse con cualquiera de esos países subdesarrollados, convertidos en torres de Babel a causa de la heterogeneidad y mezcolanza de productos, industriales y bélicos, donde si las máquinas son alemanas los accesorios son rusos, y si el fusil es checoslovaco las balas son irlandesas.

No, señor cronista, ni España es una torre de Babel ni una colonia del comercio internacional. Los peones y las crías españolas desperdigados por el mundo tienen el suficiente amor propio y la máxima dignidad patriótica para liberar su país de la tutela extranjera, aunque ello

les cueste ingentes sacrificios. Y por sí ello no bastase para llenar las arcas del reino, aquí están las bellezas imponderables y casi ignoradas de España para atraer todos los bobos —y sus divisas del orbe entero. ¿Qué más podemos desear?

Cierto es que el armamento del desfile era norteamericano. ¡Ah! pero usted pretende ocultar, señor periodista imberbe, que tales artefactos no se nos han dado gratuitamente. ¿Dónde deja usted nuestras bases aéreas, terrestres y marítimas? ¿Dónde las industrias y establecimientos más importantes? ¿Olvida usted que, en caso de guerra atómica, los quinientos kilómetros cuadrados ibéricos y los treinta millones de ciudadanos españoles serían los primeros en desaparecer del mapa? Nuestra existencia física y espiritual valen muy mucho los cuatro aviones que las cuatro perras que ustedes nos envían, y que usted nos echa en cara con tanto desprecio; a nosotros, hijos de hidalgos y de caballeros de acrisolada integridad moral.

En cuanto a los cascos de acero y a los «Land Rovers», sepa usted, pobre ignorante, que los primeros no guardan del nazismo más que la forma, y que los segundos sí son de propiedad inglesa están contruidos con el sudor español.

Así pudo haber hablado el director de «El Español» a su correligionario americano, pero donde más nos indigna este último es cuando dice que los tropas españolas «no adoptan ya el paso de ganso hitleriano».

A esta aberración, don Angel confiesa humildemente que en sus años

de existencia jamás vió a los gloriosos sucesores de la gloriosa División Azul desfilar de manera tan impropia de un español que de serlo se precia. Y aquí sí que no estamos de acuerdo con él ni con su humildad. En su lugar, nosotros hubiésemos respondido con más soberbia y énfasis a ese desgraciado cronista, y le hubiésemos dicho: «Dese por enterado, muy señor mío, que si hemos hecho el ganso toda la vida, y continuamos haciéndolo, nunca nos humillaremos a desfilar de tal suerte».

Esta respuesta era la única digna de tanta estupidez.

Con esa frase podría terminar mi comentario al artículo de don Angel, mas sería pecar de injusto si no recordase la sabrosa ilustración que le adorna. Héla, pues, queridos lectores, un periodista, convertido en pintor, sostiene en su mano izquierda la paleta sobre la que descansa un tintero; en su derecha aguantaba una enorme y goteante pluma. Ante sí tiene dos mujeres: una de ellas, desnuda, enseña al hombre su belleza y su candor (ésta es el modelo); la otra es la obra imaginativa del artista, que en la tela ha plasmado un ser repugnante, miserable, andrajoso. Las dos mujeres simbolizan dos Españas: el modelo, la España de don Angel; el cuadro, la España del periodista objetivo que no vacila en pintar la verdad con una V mayúscula.

La «probadia Informativa» de Angel Ruiz Ayucar queda sintetizada en ese dibujo. A eso conduce el servilismo en regímenes de amos y criados.

ANDRES MARTINEZ

